

## LE DIALOGUE ENTRE CHRETIENS, POUR QUOI FAIRE ?

(Table ronde à Meaux, le 1<sup>er</sup> mai 2024)

Katherine SHIRK-LUCAS, enseignante catholique à l'I.S.E.O. (Institut catholique de Paris) et membre du Groupe des Dombes.

Gordon MARGERY, pasteur de l'Union des églises baptistes (Faremoutiers, demeurant à Ozoir-la-Ferrière), membre du Groupe national de conversation catholiques-évangéliques.

---

### **Katherine Shirk-Lucas :**

« ...Un mot plus personnel. Je viens des Etats-Unis, de l'état d'Oklahoma, un état où les catholiques sont minoritaires. C'est là où j'ai fait mes premiers pas dans ce que je n'avais pas l'idée que ça s'appelait l'œcuménisme, mais j'avais beaucoup d'amis baptistes, méthodistes, évangéliques, qui venaient me poser des questions sur le catholicisme, et c'est grâce à ces questions, grâce à ces échanges, que j'entendais ces questions comme une invitation aussi à entrer en dialogue.

On m'avait demandé, pour commencer, de donner quelques dates de l'histoire du mouvement œcuménique, pour nous situer. C'est ce que je vais faire, on pourra poursuivre avec des questions. Ensuite je vais donner la parole à Gordon, qui va approfondir le dialogue entre catholiques et évangéliques, notamment en France. Et puis, dans un troisième temps, je parlerai d'une initiative internationale et nationale, qui s'appelle le « Forum chrétien ». Je viens de participer à un rassemblement international, et je vous en dirai quelques mots. C'est un espace œcuménique très large.

### Le vocabulaire

D'abord, c'est très important de préciser le vocabulaire. Le vocabulaire est toujours questionné : qu'est-ce qu'on veut dire par le terme « œcuménisme » ? Peut-être c'est un terme qu'on n'utilise pas, certains préfèrent parler du dialogue, des conversations, de l'unité de chrétiens.

Je vais vous présenter trois interprétations différentes :

-le terme οἰκουμένη (oikouménè) vient du grec qui désigne « la terre habitée », et au cours de l'histoire du christianisme, sa signification a évolué. Ici, nous avons une définition du premier secrétaire général du Conseil œcuménique des Eglises, qui montre comment notre compréhension a évolué. Au temps de l'Empire romain, « œcuménique » désignait « qui appartient à l'Empire ». Vous avez peut-être entendu parler des conciles œcuméniques dans l'histoire de l'Eglise : ces conciles avaient une valeur ecclésiale universelle.

-Aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, le terme « œcuménique » va commencer à être appliqué à la mission universelle de l'Eglise.

Ensuite, il devient encore plus précis et va désigner « ce qui concerne, ce qui touche aux relations entre chrétiens d'origine confessionnelle différente ». Et, en même temps, *œcuménique* peut désigner cette conscience profonde, spirituelle, d'appartenir à la communion mondiale des Eglises chrétiennes, de faire partie de l'Eglise du Christ. Et, dernièrement, il peut désigner aussi cette disponibilité de s'engager pour l'unité de l'Eglise et des chrétiens.

Ce dont nous allons parler aujourd'hui, je me situe plutôt ici dans les trois dernières significations.

Je vais vous présenter aussi la compréhension d'un théologien de l'Eglise catholique, qui est très important pour la théologie œcuménique, Yves-Marie CONGAR, dominicain. En 1937, son ouvrage très important, bien avant que l'Eglise catholique se décide à s'engager sur le chemin de l'unité : *Les chrétiens désunis, Principes d'un œcuménisme catholique*. C'est un théologien qui a été sanctionné par l'Eglise catholique, sa pensée était avant-gardiste. Mais il a servi comme expert au Concile Vatican II et c'est grâce à sa pensée, à son œuvre, que l'Eglise catholique va pouvoir, à ce moment-là, s'engager pleinement sur le chemin de l'unité.

Déjà en 1937, il définissait l'œcuménisme : « *Le mot œcuménisme désigne actuellement une réalité bien concrète. Il n'est pas le désir ou la tentative de réunir à une seule Eglise considérée comme seule vraie les groupes chrétiens considérés comme dissidents. Il commence là où l'on tient qu'aucune confession chrétienne ne possède en son état actuel la plénitude du christianisme. Même si l'une d'entre elles est vraie, elle n'a cependant pas une profession de la totalité de la vérité...* »

Le P. Congar, en 1937 : à cette époque, c'était étonnant, parce que pour l'Eglise catholique dans son Magistère en 1937, les églises protestantes étaient en effet dissidentes. C'est sur ces bases-là posées par Yves Congar en 1937 que, dans les années 60, l'Eglise catholique va pouvoir faire un pas sur le chemin de l'unité.

Il y a aussi –vous connaissez Taizé– le Frère Roger, l'un des fondateurs de ce qu'on appelle l'œcuménisme spirituel. Voici une citation, qui nous aide à comprendre l'engagement spirituel et aussi l'urgence de l'appel à l'unité : « *...réaliser une réconciliation sans retard, pour l'Evangile la réconciliation n'attend pas : 'quand tu présentes ton offrande à l'autel, et que ton frère a quelque chose contre toi, laisse tout, et va d'abord te réconcilier...* » La vie œcuménique à Taizé se poursuit aujourd'hui. Nous entendons ici l'obligation et l'urgence de répondre à l'appel à l'unité, qui est de répondre d'abord à l'appel du Christ.

Je vais maintenant présenter rapidement, quelques grandes années pour l'œcuménisme. Les premiers pas : au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, il y a la création de sociétés missionnaires. C'est, bien sûr, en lien aussi avec l'expansion colonialiste des pays européens, mais ces mouvements missionnaires vont donner lieu à des questions : *sommes-nous en concurrence en terrain de mission ?* Et nous verrons que l'événement qui est considéré comme l'événement fondateur du mouvement œcuménique moderne, contemporain, est cette conférence mondiale sur la Mission, à Edimbourg, en 1910, où, notamment, toutes ces sociétés missionnaires ont envoyé des délégués d'Eglises protestantes et anglicanes différentes –il n'y a pas encore des orthodoxes et des catholiques– se retrouvent pour poser des questions aussi très pratiques, et de cohérence dans notre témoignage au Christ : *est-ce cohérent d'être en concurrence ?* Non. Déjà en 1910, ces types de questions sont posés. Et le fruit de cette Conférence en 1910 fut une décision de continuer de se dire : Les églises chrétiennes ont besoin d'espaces pour dialoguer, pour continuer à réfléchir ensemble, et dès 1911, il y a un comité qui va suivre le travail, qui va aussi dire : Nous avons besoin d'un espace pour travailler les questions de théologie. Et c'est ce qui va devenir ce qui est appelé aujourd'hui « la Commission Foi et Constitution ». Son but : « le travail est entrepris avec l'espoir qu'il permettra de préparer la voie de la réunion extérieure et visible de tous ceux qui confessent N.S. Jésus-Christ comme Dieu et Sauveur ». Ce travail est également entrepris

en vue de l'accomplissement de la prière de Notre Seigneur : *Que tous soient Un !* Cette référence à Jn 17,21 est la base, la motivation de ce mouvement en train de naître.

Une autre opération entre chrétiens, ce sont les *Alliances bibliques* fondées au cours du XIX<sup>e</sup> siècle. En France, nous avons les différentes sociétés bibliques françaises qui se sont mises ensemble en 1947, pour fonder L'Alliance Biblique Française, et c'est grâce à l'A.B.F. que nous avons aujourd'hui la Traduction Œcuménique de la Bible (T.O.B.). De travailler ensemble pour traduire la Bible, entre chrétiens, d'abord d'églises protestantes différentes, ensuite, après le Concile Vatican II, les chrétiens catholiques ont pu rejoindre ces travaux.

Les mouvements de jeunesse. Tous les leaders du mouvement œcuménique au XX<sup>e</sup> siècle venaient de ces mouvements de jeunesse WMCA, la *Fédération Mondiales d'Etudiants Chrétiens*. C'est très important, et c'est une question pour nous aujourd'hui ; l'engagement des jeunes était le terreau du mouvement œcuménique.

Il y a aussi des mouvements de spiritualité. Comme *La Journée mondiale de prière*. Une initiative née aux Etats-Unis en 1887, qui continue aujourd'hui, portée par des femmes protestantes d'Eglises différentes qui souhaitaient prier pour la réconciliation et la paix. C'est toujours le premier vendredi du mois de Mars, et ce n'est pas, bien sûr, réservé aux femmes.

Et, en France, une très belle histoire œcuménique : 1937 était une année importante, avec la publication de l'ouvrage d'Yves CONGAR, mais c'est aussi en cette même année que l'abbé Paul COUTURIER, de Lyon, propose une *Semaine universelle, pour la Prière de l'Unité des Chrétiens*. Du 18 au 25 Janvier. Il propose un modèle de conversion et de renouveau spirituel, parce que, dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, il y avait une initiative de prière pour l'Unité de l'Eglise au sein du catholicisme, mais c'était une prière qui disait : 'Nous prions pour que les dissidents, ou les « hérétiques », rejoignent le giron de l'Eglise catholique'. Mais, grâce à l'abbé Couturier, qui insistait sur le besoin de conversion de tous, nous avons pu entrer dans une Semaine de prière pour l'Unité.

Une autre année importante pour le mouvement œcuménique, c'est l'année 1948, l'année de la fondation du *Conseil Œcuménique des Eglises*, qui regroupe aujourd'hui les 354 églises protestantes, anglicanes, orthodoxes. L'Eglise catholique n'est pas membre, mais partenaire ; elle collabore par beaucoup de choses avec le C.O.E. (fondé à Amsterdam en 1948), qui continue son travail aujourd'hui.

Dernière année à souligner : 1964. Cette année, dans l'Eglise catholique, nous allons fêter le 60<sup>ème</sup> anniversaire d'*Unitatis Redintegratio*, le Décret du Concile Vatican II sur l'œcuménisme. Juste un extrait, le début qui donne quelques points-clés pour l'Eglise catholique : « *Promouvoir la restauration de l'unité entre tous les chrétiens est l'un des principaux buts principaux* » du Concile Vatican II. C'est très important, quelquefois nous l'oublions dans l'Eglise catholique, mais c'était bien l'intention du pape Jean XXIII quand il a annoncé ce Concile. Il y a une affirmation très forte au début : « *...Une telle division s'oppose ouvertement à la volonté du Christ. Elle est pour le monde un objet de scandale et elle fait obstacle à la plus sainte des causes : la prédication de l'Evangile à toute créature* ». Donc, une affirmation forte du péché de la division. Un troisième point important dans le début – c'est là un retournement très important : jusqu'aux années 60, l'Eglise catholique était très méfiante, interdisait aux catholiques même de participer aux réunions œcuméniques-. Ici, nous avons une reconnaissance de ce mouvement : « *Très nombreux sont partout les hommes qui ont été touchés par cette grâce et, sous l'action de l'Esprit-Saint, est né un mouvement...* » Donc une reconnaissance que le mouvement œcuménique est né de l'Esprit Saint, pour l'Eglise catholique, c'est très important.

J'ai été très rapide, mais c'est pour vous donner quelques dates, quelques années-clés. Je vais passer la parole à Gordon.

### **Gordon MARGER Y**

Je ne sais pas du tout qui vous êtes, donc je vais parler des relations catholiques-évangéliques, comme si j'étais devant un public qui ne savait pas grand-chose. D'abord, sur le sens de ce mot « *évangélique* » -pas « évangéliste », les évangélistes sont quatre !-. Ou alors un grand nombre de serviteurs de Dieu qui ont comme mission d'annoncer l'Évangile. Peut-être que nous pourrions tous être des évangéliques dans ce sens-là...

Si vous êtes de culture plutôt germaniste, peut-être luthériens, ça évoque surtout l'idée d'être des *protestants*. C'est un protestantisme avec quelques accents fondamentaux en opposition avec le protestantisme libéral : l'inspiration des Écritures, la Croix, la conversion personnelle et l'engagement.

Et j'ai l'impression qu'en France, c'est légèrement plus resserré que cela, parce que la majorité des évangéliques français ne pratiquent pas le baptême des petits enfants, mais uniquement le baptême des adultes consentants. Ce n'est pas le mot théologique... Ici, je suis très heureux de voir l'Église réformée de Meaux : vous faites partie de cette minorité, dans l'évangélisme français. Quand on dit « évangéliques », en français, vous êtes dans le sens français, avec quelques nuances. Et dans le sens français, il y a apparemment dans les 2.500 lieux de culte en France et 745.000 fidèles.

Si vous voulez mieux connaître le monde évangélique, je vous propose de lire le livre du Frère Michel MALEVRE, prêtre dominicain que j'ai connu. C'est l'un des meilleurs. Il connaissait mieux le monde évangélique que moi. Ou alors, cette brochure sur « le Protestantisme évangélique en France », qui n'est plus disponible en version papier, mais téléchargeable. Ce qui est intéressant ici, c'est que ce livret a été préparé par l'Équipe nationale des Conversations catholiques et évangéliques. Et les évangéliques ont d'abord préparé une présentation de leur milieu, de leur univers, qu'il fallait sérieusement améliorer en travail de groupe, en travail mixte. Et, pour finir, la présentation de l'évangélisme français est faite par l'Épiscopat français. C'est quand même pas mal ! Je vous la recommande.

Le Centre National des Évangéliques français est organisé en quatre pôles, pour tenir compte de la diversité évangélique, une diversité où les composantes se faisaient la guerre il y a vingt ans. Les assemblées de Dieu, pentecôtistes ; d'autres églises pentecôtistes et charismatiques qui ne sont pas organisées de la même façon ; des églises non charismatiques ; et un quatrième pôle, les églises qui peuvent refléter ces différentes tendances-là, mais qui sont en même temps membres de la Fédération Protestante de France. Le C.N.E.F. représente 70% des évangéliques français. Ce n'est pas tout le monde, alors ? Non. Il y a des gens, « à droite de l'échiquier », qui refusent toute collaboration avec quiconque, même avec d'autres évangéliques. Vous avez des purs et durs ! Et, de l'autre côté, vous avez des gens un peu extrémistes, qui font la une des journaux parfois. Voilà pourquoi vous avez le chiffre de 70 %.

Maintenant, un volet : D'où venons-nous ? Parce que suivant votre héritage, vous êtes sensible à cela ou pas, mais je pense qu'il est important d'en tenir compte. La Réforme du XVI<sup>e</sup> siècle (Luther, Calvin), les martyrs de Meaux –ce serait bien qu'un jour il y ait une plaque sur la place du Marché, co-rédigée par des catholiques et des protestants-. Mais aussi, à Zurich, en Suisse, il y avait un cercle qui se réunissait pour l'étude de la Bible avec

Zwingli, et le groupe de grands intellectuels qui étudiaient la Bible dans les textes originaux, mais pour finir, ils se sont scindés sur une question essentielle : le lien entre l'Église et l'état. Zwingli voulait une réforme imposée par la magistrature, et les autres –qu'on va finir par appeler « anabaptistes »- voulaient quelque chose de différent : une église séparée de l'état, où seules les personnes convaincues se faisaient baptiser (pas des enfants). Pour Zwingli, ça faisait partie un peu de l'état-civil. Pour ceux qu'on allait appeler les anabaptistes, il y avait une différence entre l'organisation de l'état et l'organisation de l'église. Les anabaptistes étaient pacifiques en Suisse et en Alsace, mais leur nom est surtout connu par une version sectaire et violente (Münster, en Westphalie). Ils ont fini par être massacrés par les luthériens et les catholiques réunis.

Les églises évangéliques d'aujourd'hui sont à la fois héritières de la Réforme protestante, mais aussi de ce courant dissident, à l'époque. Pour vous dire la gravité de la chose, pour discerner si quelqu'un était un anabaptiste, et donc qu'on pouvait le condamner au bûcher, on regardait s'il portait une arme dans la rue. S'il portait une épée, ça passait, il n'était pas un anabaptiste. Il avait juste un bâton, on pouvait l'arrêter. C'était l'époque. On vient de là. Et en France, on est particulièrement conscient des neuf guerres de religion, de l'Édit de Nantes qui a établi la paix pendant un temps, et puis la révocation de l'édit de Nantes, avec Louis XIV. Le *Musée du Désert* montre comment les chrétiens protestants de l'époque se réunissaient dans ce qu'ils appelaient le désert (cf. l'Exode). Il y a des guetteurs, si jamais les soldats arrivent, et vous voyez, il y a une chaire au milieu, très importante : l'annonce de la Parole de Dieu. Ils transportaient cela en pièces détachées, à leurs risques et périls, pour prêcher la parole de Dieu dans le *Désert*. Ça fait partie de notre histoire.

La révolution de Vatican II dont Katherine a parlé, une grande révolution avec deux citations, dans le Décret sur l'œcuménisme : « Ces Eglises et communautés séparées... ne sont nullement dépourvues de signification et de valeur dans le mystère du salut. L'Esprit du Christ, en effet, ne refuse pas de se servir d'elles comme de moyens de salut... »<sup>1</sup> C'est une petite citation, mais c'est une vraie révolution. La petite nuance à laquelle les protestants étaient un peu sensibles et agacés, « ces églises séparées », ce sont les orthodoxes qui ont les sept sacrements ; les « communautés séparées », c'est les autres ! Mais c'est ne pas voir l'immensité du changement. Le Saint Esprit se sert de ces églises. Et, à un autre endroit, on peut lire que « les catholiques peuvent apprendre de ces églises et communautés séparées<sup>2</sup>.

Un peu plus tard<sup>3</sup>, *Ut unum sint* : « ...Il y a une présence active de l'unique Eglise du Christ en elles... » (§ 11) En dehors de l'Eglise catholique, il n'y a pas de vie ecclésiale, il y a de l'ecclésialité chez les autres. Bien sûr, la plénitude de l'Eglise « subsiste dans » l'Eglise catholique, mais quand même, c'est un changement absolument immense.

Un autre changement très important pour les protestants, c'est la signature commune de cette *Déclaration sur la doctrine de la Justification*, signée d'abord par l'Eglise catholique mondiale, et par l'Eglise luthérienne mondiale, explorant la doctrine essentielle qui était vraiment le nœud du problème au moment de la Réforme, -il y avait plusieurs nœuds, *l'Écriture* aussi-, « par la foi seule, par la grâce seule », on n'est pas sauvé par les Indulgences, on n'est pas sauvé par les mérites, on n'est pas sauvé par l'intercession d'autel,

---

<sup>1</sup> Décret Unitatis Redintegratio, § 3.

<sup>2</sup> « ...Il est nécessaire que les catholiques reconnaissent avec joie et apprécient les valeurs réellement chrétiennes qui ont leur source au commun patrimoine et qui se trouvent chez nos frères séparés. Il est juste et salutaire de reconnaître les richesses du Christ et sa puissance agissante dans la vie de ceux qui témoignent pour le Christ parfois jusqu'à l'effusion du sang... » (U.R., § 4)

<sup>3</sup> Encyclique de Jean-Paul II, 25-5-1995.

on est sauvé par la Grâce. Et là, c'est quelque chose qui sort très clairement de ce texte. Vous pourrez peut-être émettre quelques nuances, à deux ou trois endroits –dans mon livre, j'en parle-, mais c'est quand même un immense changement. On me dit que l'Eglise catholique n'a jamais signé d'autre document de ce type, c'est unique !

Comment les évangéliques regardent l'Eglise catholique ? (cf. le livre « Le voile recousu par le catholicisme »). Si voulez savoir pourquoi certains évangéliques, et notamment dans les « assemblées de Dieu », mais pas qu'eux, sont tellement opposés au catholicisme, c'est le genre de livre qu'il faut lire, parce que vous avez là quelqu'un qui prend tous les préjugés, tous les lieux communs, qui déforment certaines doctrines catholiques et qui se basent sur un ouvrage de théologie écrit par un chanoine en 1934 (édité en 2014) ! Il faut dire que ça appartient à l'histoire, aux bibliothèques, mais ça ne devrait pas faire partie de l'activité actuelle d'un éditeur chrétien.

Mais vous avez un autre livre, qui est beaucoup plus irénique : Jacques BLOCHER<sup>4</sup> était le père du théologien Henri BLOCHER, et quand il a été prisonnier de guerre en Allemagne, il a connu des prêtres –ils ont fait des choses ensemble, ils ont étudié la Bible ensemble-, il est resté toute sa vie ami de ces prêtres catholiques, et je me souviens, dans les années 1970 quand j'étais à Paris, on disait avec un brin de surprise en milieu évangélique : « il a des amis prêtres ? », mais quand il parle du catholicisme, c'est uniquement sur des doctrines qui nous séparent. On peut dire qu'ici, même avant Vatican II, il y avait des nuances avec Vatican I, mais globalement son regard historique et biblique est assez posé, je ne pense pas qu'il caricature la doctrine catholique. Peut-être qu'il y a des choses qui ont changé. Mais entre la polémique fondée sur des erreurs complètement dépassées, et une polémique sérieuse et étudiée, il y a une différence. Mais, dans les deux cas, vous avez un sentiment de rupture.

Mais maintenant, vous avez autre chose : un livre issu d'un dialogue entre évangéliques et catholiques, à Strasbourg : « *Des catholiques et des évangéliques se questionnent mutuellement* »<sup>5</sup>, c'est vraiment excellent, et j'étais attristé d'être à Strasbourg pour le Groupe des Conversations, et d'apprendre que ça n'avait pas fait beaucoup de bruit. Ça ne correspondait peut-être pas aux préoccupations des gens, ils avaient autre chose à faire, mais dans ces questionnements mutuels, chacun essaie de comprendre l'autre. C'est le début de l'œcuménisme dans ce sens-là : essayer de comprendre l'autre tel qu'il est, et non pas tel qu'on se l'imagine. Et quand j'ai compris ça, il y a quelques années, c'était un vrai changement.

L'autre livre, *Evangéliser aujourd'hui*, des catholiques et des évangéliques s'interpellent, c'est le groupe national des Conversations catholiques-évangéliques qui l'a édité<sup>6</sup> : quatre seuls chapitres qui, à l'origine du projet, devaient préparer une évangélisation commune, mais on a senti à l'époque que c'était prématuré d'aller jusque-là. Et donc ils explorent quatre sujets –pour les 3 premiers, grand consensus- : 1) Qu'est-ce que l'évangélisation ? 2) Qu'est-ce que la conversion ? 3) Qu'est-ce que le salut ? Le quatrième sujet qui pose problème, c'est le baptême, et notamment en milieu baptiste : « pour qui, quelle valeur, quelle efficacité ? ». Nous arrivons à en parler de manière irénique et à réduire un petit peu l'écart, on essaie de le définir dans ses justes proportions. J'ai collaboré pour le 2<sup>ème</sup> chapitre, sur la « conversion », avec sœur Anne-Marie PETITJEAN ; et pour le quatrième

---

<sup>4</sup> J. BLOCHER, *Le catholicisme à la lumière de l'Écriture sainte*, Nogent s/Marne, Ed. de l'Institut Biblique, 1979.

<sup>5</sup> LEVALLOIS Philippe et Daniel BRESCH (sous dir.), Ed. Charols, Excelsis, 2014.

<sup>6</sup> Charols/Paris, Excelsis/ Salvator, 2017.

sujet, avec le père David ROURE. Etant coprésident à l'époque sur le « Salut », héritier de la Réforme... j'étais extrêmement vigilant pour le troisième sujet.

Voilà donc le Groupe national des Conversations catholiques-évangéliques, qui a commencé après quelques contacts préliminaires en 1998. Débuts discrets, tellement discrets qu'un pasteur baptiste a dit au pasteur Damien DERIVAUX : « Je veux bien assister à ton groupe, mais mon nom ne doit figurer nulle part » Mais au cours de ces rencontres informelles, six catholiques nommés par l'Eglise et six évangéliques, non pas nommés mais représentatifs, progressivement est né un climat de confiance et de reconnaissance de deux terrains d'entente importants : d'une part, les grandes doctrines historiques, comme dans le *Symbole des Apôtres* (Il est vraiment né d'une vierge, il est vraiment ressuscité) ; et, d'autre part, sur les sujets éthiques, où le protestantisme est divisé, les évangéliques se sont trouvés sur la même longueur d'onde que les catholiques.

Après huit années de conversations, le livre *Regard sur le protestantisme évangélique en France*<sup>7</sup>, et onze ans plus tard –cela a pris du temps surtout à cause du « Salut»- le livre *Evangéliser aujourd'hui*. Un nouveau document est en préparation avec un thème sur « la Guérison et les miracles », et un autre thème sur « les sacrements ». Sur la guérison et les miracles, on va trouver des accords et des désaccords croisés. Sur les sacrements, ce sera plus compliqué.

Pour le regard des catholiques sur les évangéliques :

*Emprunts évangéliques au sein du catholicisme*<sup>8</sup>, un livre assez épais (358 p.), et, journalistique, *Comment devenir plus catholique en s'inspirant des évangéliques*<sup>9</sup>. J'ai lu les deux, et je dis à mes amis évangéliques : achetez ces livres-là, et donnez-vous comme objectif de devenir plus évangéliques en vous inspirant de « Comment devenir plus catholiques... » Dans les changements, les emprunts, on apprend les uns des autres, les uns avec les autres.

Où aller concrètement ? Sur le plan local, ce n'est pas facile. Katherine a fort bien parlé de l'œcuménisme, mais je ne sais pas si vous en faites partie, mais pour un certain nombre d'évangéliques, le mot même « œcuménique, œcuménisme » pose problème. Pourquoi ? C'est tout le monde à Rome ? Non. Tout le monde à Genève ? Non plus. L'idée de la récupération est présente dans l'inconscient évangélique, et donc on parle plutôt de « conversations » ou de « relations apaisées ». Je me suis habitué à ce mot : « relation apaisée », mais je dois vous dire que quand même, ma première réaction était que ce n'était pas un mot à rejeter, mais il était tabou.

Où aller maintenant ? Des relations fraternelles au quotidien, c'est tellement important, et c'est là, en fait, qu'un œcuménisme se pratique quasiment de manière invisible. Par exemple, à la tour de contrôle d'Orly, vous avez une contrôleuse aérienne évangélique, un autre catholique, les seuls chrétiens dans la boîte. Ils compatissent, ils subissent les mêmes moqueries, ils se trouvent des points en commun. Dans la vie associative et caritative, on trouve les mêmes choses. Donc, il y a beaucoup de relations fraternelles qui peuvent être développées.

Mais, d'église à église, je trouve qu'il faut choisir la bonne option, la bonne géométrie, parce que ça dépend beaucoup des communautés et des personnes. Si vous avez une église évangélique composée à majorité d'anciens catholiques, ça va être très difficile pour eux de s'engager de bon cœur dans des relations apaisées. Ils doivent l'apprendre, j'en

---

<sup>7</sup> Documents Episcopat, n° 8/ 2006, 48 p.

<sup>8</sup> AUBOURG Valérie, *Réveil catholique. Emprunts...*, Genève, Labor et Fides, 2020.

<sup>9</sup> JOVA Pierre et Henrik LINDELL, *Comment devenir...*, Paris, Editions Emmanuel, 2020, 264 p.

ai rencontré qui apprennent. Mais c'est difficile. Peut-être que les gens ne se font pas confiance, parce qu'ils ne se connaissent pas ? Est-ce qu'il y a une vraie proximité doctrinale ou pas ? La Résurrection, par exemple. Est-ce qu'il y a une vraie proximité éthique ? Dans telle ville de Seine-et-Marne, l'œcuménisme a connu un coup d'arrêt avec ce qui s'est passé pour le mariage de personnes de même sexe. Une église ou deux se sont retirés du truc. Il faut tenir compte aussi du fait que dans la Bible, vous n'avez pas seulement le motif de l'unité, qui est très présent, mais vous avez aussi des endroits où la rupture s'impose. Dans Galates, dans 1 Jean, dans Matthieu 18, il faut aussi tenir compte de cet aspect-là. Et donc la complexité, ce que j'appelle le « triangle catholiques-évangéliques-réformés ». C'est complexe, d'une ville à une autre, d'une paroisse à une autre, ça va changer, mais cherchons d'abord des relations mutuelles de confiance et de respect. Après, on peut voir ce qu'on peut faire.

Je vais terminer en vous citant le cas de FAREMOUTIERS. J'aime parler de mon église de Faremoutiers, qui s'est réunie d'abord dans un préfabriqué prêté par la Mairie. C'étaient des chrétiens de l'église baptiste de Lagny, il y avait du monde aussi de Faremoutiers, ils ont décidé de faire une antenne, un essaimage, et pour commencer les familles se réunissaient là. C'était aussi joli à l'intérieur qu'à l'extérieur, et les enfants, dans notre façon de faire, se réunissent à part au moment de la prédication. Les jeunes enfants allaient dans une famille, mais on avait pas mal d'ados, et ce sont les sœurs de l'Abbaye de Faremoutiers qui nous ont prêté une salle pour les ados, tous les dimanches. Une petite salle d'abord, mais quand le groupe est devenu plus nombreux, elles nous ont prêté une plus grande salle. Vraiment, on leur doit beaucoup. Et quand l'église s'est agrandie et a construit son propre bâtiment, le dimanche suivant l'inauguration, les bénédictines sont venues, pour témoigner de leur affection, et dire leur solidarité. Ce n'est pas rien d'avoir des sœurs catholiques dans une église baptiste évangélique ! Nous leur avons offert un tableau, fabriqué par les jeunes. Et les sœurs nous ont offert une pierre qui vient d'une ruine de l'église de l'abbaye, détruite à la Révolution.

On n'est pas pareils, mais il y a de l'amour, de l'affection, du respect et de la solidarité. Nous participons à certains événements, et peut-être l'événement le plus marquant pour moi, c'est quand, pour la Semaine de prière pour l'Unité, elles nous ont invités –le pasteur de Faremoutiers, mon successeur aussi, est invité aux Vêpres pour l'Unité... et je lisais l'Évangile et faisais l'homélie. Chapeau aux sœurs de Faremoutiers !

Dernier point : dans le titre de votre après-midi, vous avez marqué : « Pour quoi faire ? » Ça m'a un peu gêné, je ferai une petite remarque ici. On entend souvent une motivation utilitaire : pour évangéliser. Effectivement, c'est Jean 17, mais je pense qu'il y a quand même une motivation plus profonde : il faut aimer ses frères et ses sœurs. Il faut AIMER. Ensuite, effectivement, peut-être qu'on comprendra mieux, on fera mieux, et encore ! Je connais certains œcuménistes français, catholiques, qui ne croient pas trop que l'œcuménisme porte dans le monde extérieur. Mais au moins, quand dans votre ville, les autorités, les gens qui connaissent la vie simple, que vous êtes en bonne intelligence, ça va compter ; ça compte à Faremoutiers que la Mairie sache que nous sommes solidaires avec l'Abbaye, et vice-versa. C'est une forme de témoignage. « Aimer en paroles et en actes ». J'avais envie de citer aussi une de mes prophéties préférées, dans l'évangile selon Jean 11 : le prophète, c'est le grand-prêtre Caïphe. Il dit au Sanhédrin : « Vous n'entendez rien, vous ne voyez pas qu'il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple pour que le peuple ne disparaisse pas tout entier ». Ce qu'il disait là ne venait pas de lui, mais il était

grand-prêtre cette année-là, et c'est en cette qualité qu'il prophétisa qu'il fallait que Jésus meure pour son peuple, et ce n'était pas seulement pour son peuple qu'il devait mourir, mais c'était aussi pour « rassembler tous les enfants de Dieu dispersés » à travers le monde, et les réunir en un seul corps.

Mes amis évangéliques, si vous n'êtes pas encore habitués à l'idée de relations apaisées, de relations fraternelles, d'œcuménisme, tenez compte d'un verset pareil : « réunir en un seul peuple les enfants de Dieu dispersés ». Il a voulu, pas moi, pas le pape, pas le Conseil œcuménique des Eglises, mais le Seigneur Jésus !

**Katherine** : Merci, Gordon, je pense que nous sommes tous très émus de l'histoire de Faremoutiers et de ces cadeaux mutuels. Je vais vous parler maintenant d'une initiative qui est née à la fin des années 90, qui vise exactement les relations de confiance, dont Gordon vous a parlé. Vivre des relations de confiance et d'amour. Il est important de rappeler que le mouvement œcuménique, c'est d'abord un mouvement de charité mutuelle.

Le FORUM CHRETIEN MONDIAL. Il y a aussi un Forum chrétien francophone. Je reviens du rassemblement du Forum chrétien mondial. Comment est né ce Forum ? Pourquoi ? Nous venons de parler de l'émergence du mouvement œcuménique. Gordon vient de nous parler du mouvement évangélique, des églises évangéliques. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, nous voyons aussi le mouvement pentecôtiste. Ces trois mouvements se réclament tous de l'Esprit Saint. Chacun de ces mouvements est source de dynamisme et de renouveau. Cependant, ces trois mouvements se sont développés de façon isolée, quelquefois même en opposition, ou conflit. C'est en 1998, à l'occasion des 50 ans du Conseil œcuménique des Eglises, que le secrétaire général de l'époque a fait un constat important et courageux. Il a dit : il n'y a qu'un tiers des églises chrétiennes qui sont concernées par le travail que nous faisons au C.O.E., c'est un problème, nous ne pouvons pas en rester là. Il proposa avec d'autres un *Forum*, terme choisi pour indiquer que la participation est plus importante que le fait d'être membre. Le Forum doit être ouvert à tous les organismes et organisations qui concernent Jésus-Christ, le Seigneur et Sauveur. Le Forum ne doit pas devenir une institution, n'est pas un cadre où des décisions sont prises. Son objectif est de créer un réseau de relations qui transcende les limites et les dispositifs existants... Espace ouvert, espace de confiance créé avec une méthodologie particulière, qui vient du monde pentecôtiste. Elle se base sur le « partage de son récit de cheminement », de son récit de vie avec Jésus-Christ. A chaque rencontre du Forum, que cela soit au niveau local, national, international, un temps important est consacré au partage de son récit de foi, de cheminement avec Jésus-Christ. Il y a aussi des temps de prière, qui peuvent être confessionnels, et ensuite interconfessionnels, ensemble.

Un troisième point, c'est que le Forum cherche toujours à élargir la table, se pose la question : qui sont les chrétiens qui ne sont pas encore représentés, que nous n'avons pas encore rencontrés ? Comment entrer en relation, en confiance, pour pouvoir échanger ensemble ?

Enfin, c'est important pour le Forum de résister au réflexe d'institutionnalisation... Cela crée une certaine vulnérabilité, il n'a pas les mêmes moyens qu'une institution, mais il existe et continue à vivre.

Donc, à peu près tous les six ans, le Forum chrétien a organisé des rassemblements au niveau international... J'ai pu participer à Bogota, en Colombie, en 2018, et en 2024 au rassemblement d'Accra, au Ghana... (Photos) Nous étions à peu près 230 participants : le

Forum cherche toujours à avoir 50% de chrétiens venant d'églises plus anciennes, plus engagées historiquement dans l'œcuménisme, et 50% de chrétiens venant d'églises plus récentes, évangéliques, pentecôtistes notamment... Les organisateurs de la rencontre ont fait le choix, un très bon choix, d'être en lien avec l'histoire particulière du Ghana. Nous sommes allés à la forteresse depuis laquelle des hommes, des femmes, des enfants africains ont été enlevés de leurs villages, de leurs maisons, emprisonnés, et ensuite mis de force sur des bateaux, et emmenés ensuite aux Amériques et aux Caraïbes, en esclavage. De ce lieu, environs 15 millions de personnes sont partis... C'était bouleversant... Nous avons ensuite vécu une célébration de Lamentations dans la cathédrale méthodiste toute proche : une prière de repentance, où des chrétiens anglicans, méthodistes et réformés ont pris la parole pour aussi reconnaître ce que leurs églises avaient fait, et n'avaient pas fait, sur ce territoire, en lien avec la prison...

Dans l'espace francophone, européen, il y a un Forum chrétien francophone, qui s'est réuni une première fois en 2018 (Lyon). Il y a aussi un Forum en Suisse, et un 2<sup>ème</sup> forum francophone qui va avoir lieu en Belgique, au mois d'octobre, qui reprendra la même méthodologie. Il va aussi proposer un lien avec la ville et son histoire...

Une expérience essentielle de se reconnaître frères et sœurs en Christ.

*(A suivi un échange avec les personnes présentes d'une petite demi-heure)*

=====